

dans le temps. A partir de ce jour, le Seigneur continue de « passer » dans nos vies, en nous proposant son Amour sur cette terre et pour la Vie éternelle. C'est à chaque événement de notre quotidien que le Sauveur nous tend la main, en nous disant : « Si tu veux, je t'offre mon amour ! ». Mais voyons concrètement ce que cela veut dire.

Lorsque nous regardons nos vies, la vie de tous les hommes de la terre, nous sommes tentés par la tristesse et nous pourrions dire comme l'Ecclésiaste : « Tout est vanité et poursuite du vent » (Ec II,17). Que de malheurs, combien d'amours qui se brisent ! La maladie grave, l'accident inattendu, la vieillesse où tout décline sont autant de sujets d'accablement. Beaucoup de jeunes doutent de leur avenir et sont envahis par l'angoisse, cherchant quelquefois des substituts sans lendemain.

Face à ces peurs, face à ces angoisses, il nous faut nous souvenir qu'avant Pâques il y a le Vendredi de la Passion ! Il nous faut repenser à Gethsémani — « Mon âme est triste jusqu'à la mort » — et à la crucifixion — « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Alors nous comprendrons que la Résurrection n'est pas une simple et aimable fête de famille que l'on oublie dès le lendemain, mais un véritable jaillissement, une hymne à la vie et à l'amour ! Si le Christ a accepté la souffrance, l'abaissement (la « kénose »), l'exclusion, le rejet, la terrible solitude, l'abandon de ces apôtres et, en final, la mort sur la Croix, c'est pour qu'au travers du mystère de la Résurrection qui a suivi nous n'ayons plus peur !

Plus tard, Thomas sera invité par le Sauveur à mettre sa main dans la plaie causée par la lance lors de la crucifixion. Ce geste sera accompli pour chacun d'entre nous : en touchant le côté du Christ, l'apôtre reçoit en cadeau l'amour infini de Dieu et l'accès à la vie ! Alors nos doutes, causés par nos multiples angoisses et tribulations, se transforment en une grande espérance et en un acte de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn XX,28). Oui, comme à Thomas, le Seigneur dit à chacun : « Si tu veux, je t'offre mon amour et ma Vie ! ». Et c'est pour nous que le Christ dit : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ! » (Jn XX,29).

La Résurrection du Sauveur nous révèle donc le véritable objectif du mystère de la Croix, l'amour suprême du Seigneur Jésus pour nous, pour tous les hommes de la terre !

Chers Pères, Frères et Sœurs,

En cette grande et lumineuse fête, je vous embrasse tous avec beaucoup d'amour et de joie ! Nous sommes maintenant ressuscités avec le Christ, nous avons vu la vraie lumière et c'est la Vie divine qui coule désormais dans nos veines !

**Christ est ressuscité !
En vérité il est ressuscité !**

+ Archevêque Gabriel de Comane, Exarque du Patriarcat œcuménique.
Paris, 2/15 avril 2012 Cathédrale Saint-Alexandre-Neovski, Paris

PAROISSE DES SAINTS PANTELEIMON ET NICOLAS À BRUXELLES - BELGIQUE

Comme

nombre de communautés orthodoxes en Occident, la paroisse des saints Panteleimon et Nicolas à Bruxelles est issue de l'émigration russe. Ses origines remontent à 1920, quand une dame russe travaillant pour la Croix-Rouge à Constantinople, Anastasie Kouzmine-Karavaiev (née Séliванoff, 1886-1940), ouvrit un pensionnat pour les enfants orphelins ou perdus dans l'exode post-révolutionnaire. Auprès de l'institution fut créée une chapelle, dédiée à saint Panteleimon, que desservira le Père Vladimir Féodoroff (1873-1954). En 1923, le pensionnat fut transféré de Turquie en Belgique : après un bref passage à Namur et dans la banlieue de Liège, il s'établit, avec l'aide d'organisations caritatives catholiques, dans la capitale belge en 1925-26.





père Vladimir FEORODOV

Le pensionnat trouva son point d'attache définitif en 1929 dans une petite propriété de la commune d'Etterbeek (l'une des dix-neuf communes de Bruxelles, non loin de l'actuel « quartier européen ») constituée de deux bâtiments séparés par un jardin : une spacieuse villa

anciennement surmontée d'une petite tour (donnant sur la rue de la ... Tourelle) et un garage où fut installée l'église (entrée par la rue Demot). Le lieu de culte fut aménagé par les paroissiens eux-mêmes qui, étant pour la plupart des enfants ou des membres du personnel du pensionnat, formèrent un véritable « foyer familial » russe, avec ses cours de catéchèse, de langue et d'histoire russe, sa chorale, ses fêtes, l'organisation de camps de vacances, etc. L'église relevait du diocèse du Métropolitain Euloge, représenté en Belgique par son auxiliaire, Mgr Alexandre (Nemolovsky).

Durant la Seconde guerre mondiale, la pension ferma ses portes, et l'église devint le siège d'une paroisse « ordinaire » (la maison de la Tourelle sera également détruite après-guerre ; il ne restera plus que le bâtiment de l'église). Après le départ du Père Vladimir vers la France en 1940, c'est le Père Georges Tarassov (futur Archevêque Georges de Syracuse, 1893-1981) qui fut nommé recteur, et le restera jusqu'en 1960. En 1946, l'église (cathédrale) de saint Nicolas à Bruxelles ayant – sous l'égide de Mgr Alexandre – choisi l'obédience du patriarcat de Moscou, des fidèles mécontents rejoignirent la paroisse de saint Panteleimon, « apportant

» avec eux saint Nicolas de Myre qui devint le second patron de l'église. La paroisse accueillit aussi des membres de la « seconde vague » de l'émigration russe, consécutive au second conflit mondial (« personnes déplacées », etc.). L'on venait de toute la Belgique, voire de France ou des Pays-Bas, se recueillir dans cette église, petite mais chaleureuse.

Dans les années 1960-70, la paroisse fut desservie par différents prêtres et un autre évêque : Mgr Paul Golychev (1914-79, revenu d'Urss). La période récente de la vie paroissiale est, elle, liée à la figure du Père Serge Konovalov (Archevêque Serge d'Eucarpie, 1941-2003), qui en fut le recteur de 1980 à son décès.

Aujourd'hui, la paroisse est desservie par le Père Prokhor Spassky, assisté du Père Jean De Vaere. Les célébrations ont lieu en slavo- et, occasionnellement, en français. Conformément au système des cultes en vigueur en Belgique, la paroisse est reconnue par les autorités publiques. Malgré la disparition progressive des anciens paroissiens, l'église reste chère au cœur de beaucoup, en raison de ses traditions presque centenaires et surtout de son atmosphère de prière véritablement familiale. En définitive, il n'est peut-être pas si étonnant que cette paroisse, a priori modeste, ait donné à l'archevêché deux primats...

Père Serge Model

Site internet de la paroisse : <http://www.panteleimon.be>



Mgr Georges (Tarassov)



ORDINATIONS

▮ Monseigneur l'archevêque Gabriel a :

- ▮ reçu dans l'archevêché le prêtre **André Negara**. Le père André est mis à la disposition du doyen d'Italie et chargé de s'occuper d'une communauté en formation.
- ▮ tonsuré **lecteur** le serviteur de Dieu **Kirill Gribov** le 8 avril 2012 en la cathédrale Saint Alexandre Nevsky.
- ▮ élevé à la dignité de **Protopresbytre** le père **Anatole Rakovitch** (cathédrale Saint Alexandre Nevsky-Paris)
- ▮ donné le droit de porter le double orarion au diacre **Alexis Milyutin**.

▮ Nominations :

- ▮ le **diacre Léonid D'hoë** est nommé diacre non-titulaire auprès de la paroisse Saint Georges le Théophore à Anvers (Belgique).
- ▮ L'higoumène **André Berega** a reçu sa lettre de congé canonique définitif afin de pouvoir rejoindre l'Archevêché de Iasi (Patriarcat de Roumanie).